

Le secret du bonheur scolaire

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH

→ Comment augmenter le bien-être dans les centres scolaires, tant pour les élèves que pour les enseignants? En ces temps où les professeurs sont nombreux à faire des burn-out, Jacques Lecomte, psychologue français et auteur de livres prônant la bienveillance comme «Le Monde va beaucoup mieux que vous le pensez», prône la méthode de l'éducation humaniste pour y arriver. Invité par la HEP Valais et les écoles communales de Martigny, il sensibilisera mercredi plus de trois cents enseignants valaisans sur cette façon d'enseigner. Explications en quelques points d'une méthode valorisant l'empathie.

1 AVOIR DES ATTITUDES D'EMPATHIE ET DE BIENVEILLANCE ENVERS LES ÉLÈVES

Des expériences dans un centre scolaire américain où les enseignants ont été formés à l'empathie en ont prouvé les bienfaits, explique Jacques Lecomte. «Au bout de plusieurs mois, les élèves avaient sensiblement amélioré leurs compétences en lecture et en mathématiques. Le taux d'absentéisme était le plus bas dans l'histoire de l'établissement et les bagarres avaient nettement diminué, de même que les harcèlements et les rejets. Les attitudes d'empathie, de bienveillance et de confiance des enseignants envers leurs élèves ont ainsi des effets positifs très forts sur l'ensemble de la classe. Il y a aussi une amélioration des résultats scolaires pour tous. C'est particulièrement sensible pour les élèves en difficultés.»



Pour le psychologue français Jacques Lecomte, l'éducation humaniste bénéficie aux élèves comme aux enseignants. DR

2 NE PAS AVOIR DE PRÉJUGÉ SUR LES CAPACITÉS DE L'ÉLÈVE

Jacques Lecomte aime répéter qu'«on crée ce qu'on croit et on crée ce qu'on craint». Pour lui, il y a une claire influence des a priori sur les agissements de l'enseignant et donc sur les résultats scolaires des élèves. «Je me base là encore sur des études. Si une personne a rendez-vous avec une personne qualifiée de «sympa», elle constatera que l'entretien se passera bien. Inversement, si elle imagine son interlocuteur antipathique, elle provoquera des comportements de défense chez l'autre et l'entretien se passera mal. C'est la même chose en classe. Penser que l'élève peut réussir sa scolarité va faciliter l'enseignement. La confiance que l'enseignant a en l'élève influence la capacité de l'élève. Ecouter et comprendre l'élève a des effets sur son bien-être; il aura donc plus de plaisir à venir à l'école et s'investira davantage. Du coup, l'enseignant aura aussi plus de plaisir. J'appelle cela la spirale vertueuse.»

FORMATION Pour le psychologue français Jacques Lecomte, des élèves heureux apprennent mieux. Il donne une conférence aujourd'hui sur l'éducation humaniste à trois cents enseignants du Valais.

4 UN SYSTÈME SANS NOTES

Jacques Lecomte le dit sans détour. Il est défavorable au système de notes qui «met en avant la compétitivité. Certains parents veulent garder les notes car ils imaginent que cela prépare les enfants à la compétition à laquelle ils seront confrontés adultes. Mais aujourd'hui, on demande de plus en plus de compétences relationnelles dans le recrutement. Les patrons sont conscients que ceux qui en ont peu sont capables de faire exploser l'équipe. Par ailleurs, sur le long terme, être dans un esprit de compétition peut même desservir en matière d'employabilité. Mais je suis conscient que c'est un sujet tabou auprès de certains parents aujourd'hui.»

5 TUTORAT ENTRE PAIRS ET MÉDIATION PAR LES PAIRS

Jacques Lecomte incite les enseignants à développer l'entraide entre élèves. Par le biais d'un «tutorat entre pairs» par exemple. «L'idée est que l'enseignant demande aux élèves s'ils sont d'accord de se faire aider 2-3 heures par semaine par leurs camarades. Chaque tuteur s'occupera d'un tuteuré. Il sera supervisé par l'enseignant.» Le psychologue se base sur des études montrant que les élèves tuteurés progressent plus que ceux qui n'ont pas bénéficié du soutien d'un élève. Autre fait étonnant: les tutorés progressent également beaucoup, car ils doivent potasser la matière pour aider leur camarade. «En voulant aider les autres, on s'aide beaucoup plus que si on s'aide soi-même.» L'autre outil d'entraide est la médiation entre pairs. «Ce sont des élèves qui ont choisi de se former à la médiation et à qui les autres élèves font appel en cas de bagarres dans la cour. C'est intéressant car ce sont parfois des élèves pas faciles qui veulent devenir médiateurs. C'est un apprentissage à la citoyenneté. Ils ne l'apprennent pas par les livres, mais ils la vivent.»

3 METTRE EN PLACE UN SYSTÈME D'APPRENTISSAGE-COOPÉRATION

Le psychologue croit en l'apprentissage-coopération. «Ce n'est pas un apprentissage habituel qui lui est, au mieux, individuel, ou, au pire, compétitif – car, avec le système des notes, on instaure la compétition. L'apprentissage coopératif permet aux élèves de travailler ensemble, par groupe. C'est important que chaque personne du groupe puisse apporter sa contribution, y compris les élèves qui ont plus de difficultés afin qu'ils ne se sentent pas écartés. Là encore, des études ont montré que l'apprentissage coopératif permet une augmentation de l'estime de soi – tous se sentent compétents – et, sur le plan cognitif scolaire, on constate une amélioration de la motivation à apprendre. Au niveau relationnel, il y a une diminution de la délinquance et des violences, ainsi qu'une meilleure intégration des élèves en situation de handicap.»

Un bon budget 2019 de l'Etat... mais critiqué

GRAND CONSEIL La majorité des députés salue un budget équilibré, mais critique les augmentations constantes des charges.

Le budget 2019 de l'Etat du Valais est bon. Pratiquement tous les députés en ont convenu. Certains s'en sont même réjouis.

Les chiffres sont éloquentes et montrent la bonne santé des finances cantonales: 3,51 milliards de revenus et 3,31 milliards de dépenses, avec des investissements bruts de près d'un demi-milliard de francs. Ce budget boucle avec un léger excédent de financement de 1,8 million de francs.

Les critiques de la droite

La plupart des groupes de la droite du Parlement s'inquiètent de la hausse des charges étatiques et des charges du personnel en particulier.

Grégory Logean (UDC) constate ainsi que les charges du personnel ont augmenté de 125 millions en quatre ans. Les chefs de groupe Christophe Claivaz (PLR) et Philipp Matthias Bregy (PDC du Haut) estiment tous deux que l'Etat ne peut pas engager entre 80 et



«Nous ne pouvons pas augmenter le personnel de l'Etat de 100 postes par an.»

PHILIPP MATTHIAS BREGY
CHEF DU GROUPE PDC DU HAUT

100 employés chaque année. Même les chrétiens-sociaux du Haut, le parti du ministre des finances Roberto Schmidt, se montrent critiques et demandent qu'une analyse des structures de l'Etat et des prestations étatiques soit réalisée. Une demande qui est reprise dans la majorité des travées de droite.

Satisfaction à gauche

Céline Dessimoz (Verts) a une vision différente de celle exprimée par la droite. «Le Parlement doit prendre ses responsabilités et permettre au gouvernement d'engager le personnel nécessaire.»

De son côté, Emmanuel Amoos (Alliance de gauche) est satisfait de pouvoir constater que le budget sort de la vision d'austérité en vigueur lors de la législature précédente. Il se réjouit qu'en deux ans près de



«Le gouvernement rattrape le retard généré par le Conseil d'Etat précédent.»

EMMANUEL AMOOS
CHEF DU GROUPE ADG

200 nouveaux postes aient été créés à l'Etat. Selon lui, le nouveau gouvernement rattrape ainsi le retard généré par le Conseil d'Etat précédent.

Explications du ministre

Le conseiller d'Etat Roberto Schmidt explique que le budget 2019 a été établi en tenant compte des volontés du Grand Conseil qui veut, par exemple, plus d'argent pour l'entretien

des routes. «Un vrai effort de maîtrise des coûts a été réalisé, mais il est vrai que les charges augmentent nettement plus vite que la croissance économique et plus vite que les revenus.» Il explique que les dépenses du personnel augmentent pour rattraper des retards pris, mais aussi pour faire face à l'augmentation démographique que connaît le canton et pour assumer de nouvelles tâches, comme la création de la constituante, voulue par le peuple.

Un audit demandé

Le Grand Conseil analysera en détail le budget 2019 lors de sa session de décembre. Les groupes ont déjà émis plusieurs idées. Le PLR va ainsi demander un audit externe neutre du Service des contributions en critiquant «la navigation à vue» prévalant dans ce service. **JVG**